

La revue des Jeunes Reporters

Notre innocence

de Wajdi Mouawad

Cela se sent, il y avait dans cet acte, dans ces mots écrits comme hurlés, ces corps épuisés, cette danse et ces silences, quelque chose de viscéral, de nécessaire. Mettre à nu des démons passés d'une génération à une autre, à travers le cri muet d'une absence brutale et d'une amertume insoutenable. Ils sont debout, sur scène, dix-huit visages levés vers nous et ils nous débitent leurs vérités comme un venin auquel ils ont fini par s'accoutumer. Chœur sublime de la médiocrité présente et saut dans le vide jusqu'à ce que le peur devienne désir de l'inconnu. La parole comme concrétisation d'une angoisse étouffante.

Il y a cette violence alors, désarmante et salvatrice pourtant, parce que l'on dit enfin les choses tout haut, qu'on se gueule nos vérités et nos mensonges et qu'on se blesse avec ; il y a ce qui nous fait nous révolter, ce qui nous fait gémir, ce qui nous fait supplier, il y a ces corps en torsion et l'assassinat d'une enfance-fantôme qui nous rappelle que nous désirons toujours davantage ce que



©Simon Gosselin

l'on ne peut atteindre. Mais non, cela ne s'arrête pas et ne s'arrêtera jamais,

La parole comme concrétisation d'une angoisse étouffante.

notre innocence est perdue et ne peut, même au prix d'une danse effrénée et jouissive avec la mort, calmer nos pleurs

qui vacillent et les flammes qui geignent dans nos entrailles. Au jeu de la douleur nous avons tout perdu, sauf quelques mots, pansements sauvés du naufrage de nos peurs et de nos espoirs.

Mona Martin-Terrones
jeune reporter à La Colline
Avril 2018